

GUILLESTRE

ÉGLISE NOTRE-DAME D'AQUILON

classée Monument historique en 1911



Au premier abord, cette église ressemble à son modèle : la cathédrale d'Embrun. Mais ne vous y fiez pas... Elle recèle des particularités qui en font un édifice remarquable : des voûtes de style gothique flamboyant et un acte notarié (prix-fait) de 1507, un témoignage exceptionnel conservé par les Archives départementales. Alors, scrutez cet édifice qui se révèle plus complexe qu'il n'en a l'air !



Guillemestre, 1835
gravure A. Debelle
© AD 05

Une église antérieure

La première mention écrite de la ville apparaît en 1118, dans un texte du pape Gélase II. Il y confirme que l'église, au vocable de Sainte-Marie, appartient à l'abbaye de St-André de Villeneuve près d'Avignon. En 1507, l'église étant devenue trop petite, l'archevêque d'Embrun ordonne aux paroissiens de l'agrandir. Le nouvel édifice est consacré en 1532. Observez la base du clocher ou la chapelle de gauche dans l'église actuelle. Des traces de l'édifice précédent sont encore lisibles !

Une église au sommet du bourg

Dominant l'un des plus vieux quartiers de la ville, l'église donne sur la rue principale originelle, dite *Première grand rue*, avec, côté sud, l'ancienne chapelle des pénitents noirs, dédiée à saint Jean-Baptiste (A). Le cimetière paroissial entourait l'église avant d'être déplacé dans le quartier de la Longeagne au XIX^e siècle.

Aquilon ?

Plusieurs hypothèses pour ce terme. Il désigne un vent du nord. Il pourrait aussi être rattaché, selon le toponymiste Ernest Nègre, à un ancien nom de Guillemestre : *Aquili-estris*, devenu *Aiguilh* en occitan, signifiant brun foncé.



Portail, serrure XVI^e siècle



Clocher, cadrans solaires © P. Putelat

10 Un clocher élané

Sa partie inférieure, hors-œuvre, correspond à celui de l'ancienne église. La datation de la partie supérieure est plus difficile à estimer. Ce clocher-tour adopte les principes de son modèle, la cathédrale d'Embrun : une flèche en pierre locale (cargneule), encadrée de pyramidions.

11 Des cadrans solaires complémentaires

Peints sur les faces ouest et sud du clocher, ils ont été restaurés par Rémy Potey en 1993. Des devises y sont inscrites : *Soli Deo honor et gloria* (À Dieu seul honneur et gloire) sur la première et *Ce que l'une refuse, l'autre l'apporte* pour la seconde. À votre avis, de qui s'agit-il ?

12 Un réal galerie

Monumental et hors œuvre, le porche bâti autour de 1532, se développe sur 3 travées, voutées d'ogives. Plus large, celle du centre repose sur des colonnes en marbre rose portées par des lions (stylophores), issus de l'ancien réal.

13 Un portail ouvragé

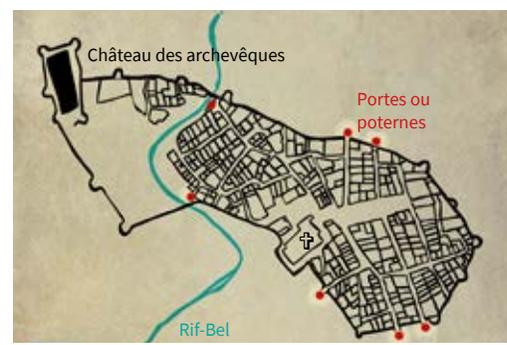
Le prix-fait mentionne un *portail de la forme de celui de l'église des Orres*. Les battants sont sculptés de panneaux rectangulaires à arcatures flamboyantes, entrelacs végétaux ou « plis de serviette ». Remarquez la serrure du XVI^e siècle, avec deux oiseaux, une tête d'archevêque encadrée par celle d'un consul et celle d'un juge. Décelez les motifs des têtes-de-clou forgées ! Plus haut, des atlantes, arc-boutés, les mains sur les genoux, semblent accueillir les fidèles.

14 Des peintures murales restaurées

Mises au jour en 2003 par l'atelier Sinopia, elles témoignent de la nécessité pour l'Église de convaincre les fidèles tentés ici par un mouvement opposé à la religion catholique : les *Pauvres de Lyon* ou *Vaudois*.

À droite du portail, une composition imposante datant de la construction du porche, figure, dans la partie supérieure, des groupes d'hommes et de femmes séparés, encadrant un personnage central. Plus bas, des anges entourent la Vierge à l'Enfant. Au-dessus du portail, on peut apercevoir une représentation du Christ transmettant les stigmates à saint François d'Assise, datant sans doute du XVII^e siècle.

Guillemestre
XVI^e siècle
schéma



GUILLESTRE, terre des archevêques d'EMBRUN

L'archevêché d'Embrun s'étendait de Briançon à Nice, un territoire stratégique pour le franchissement des Alpes. Dès le XII^e siècle, Guillemestre fait partie du domaine privé de l'archevêque d'Embrun. Son château, surplombant les habitations au sud, est construit après 1150. C'est un archevêque qui autorisera, en 1299, la création de la place, appelée Albert aujourd'hui, ou en 1392 l'édification des murailles protégeant la ville.

Un marbre rose local

Située sur les pentes de Combe chauve, la carrière est toujours exploitée. Appelée ici marbre, ce calcaire, employé depuis l'Antiquité, orne bon nombre de portails, fontaines, parvis, d'encadrements de portes ou de fenêtres. Partez à la recherche d'ammonites incluses dans la pierre !

Un secteur valorisé

Dès 2015, la municipalité a rejoint le réseau *Sites et cités remarquables*. Elle s'est dotée d'un plan de sauvegarde et de mise en valeur pour engager une politique patrimoniale et énergétique dans le cadre des *Sites patrimoniaux remarquables* (SPR). Objectif : conserver le caractère de cette petite ville de montagne tout en la réhabilitant.

..... Informations pratiques

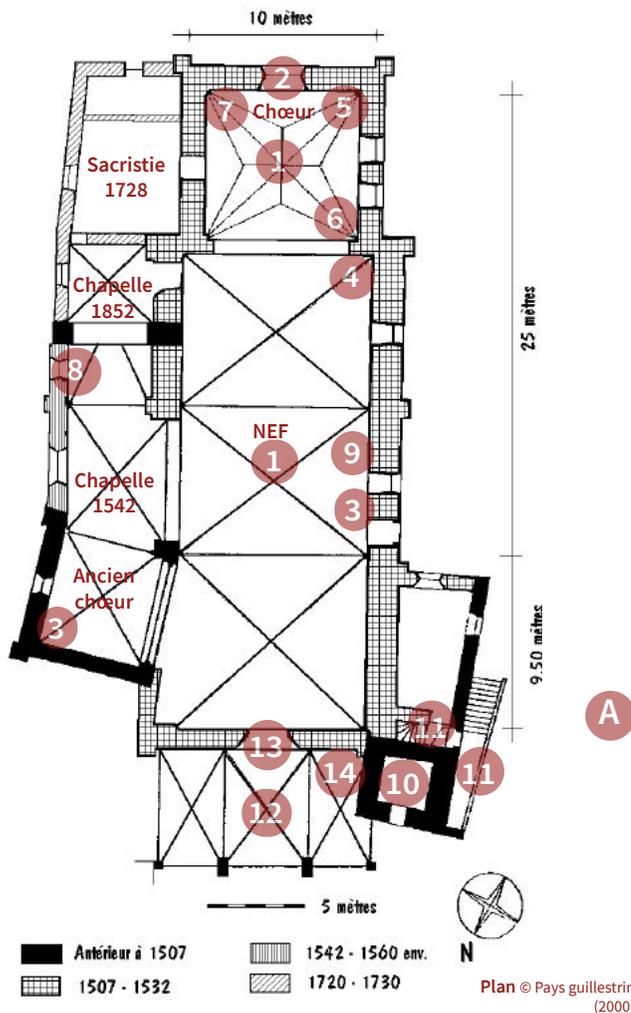
Un plan avec circuit de visite de la ville est disponible à l'office de tourisme.

Des visites guidées ont lieu régulièrement avec des guides-conférenciers du service Patrimoine mutualisé des Communautés de communes de Serre-Ponçon et du Guillemestrais-Queyras ou des bénévoles de l'association *Pays guillestrin*.

- Programme et réservations dans les offices de tourisme et sur le site www.lequeyras.com
- Visites sur demande pour les groupes adultes au 04 92 44 15 12 ou scolaires au 04 92 44 15 13.



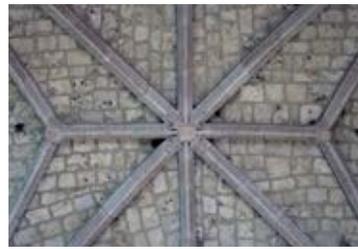
Édition 2023 - Rédaction et réalisation : C. Clivio / CCSP CCCQ - Impression : Alpes Offset Guillemestre - © photos et illustrations : CCSP CCCQ / Ville de Guillemestre - Archives départementales 05 ; Pays guillestrin - C. Pagliero ; P. Putelat. Relecture : E. Jurettig / Paroisse Guillemestrais ; D. Barben-Noire, R. Eymar / Pays guillestrin ; C. Briotier / AD 05 ; Chr. Portevin, C. Pichet, M. Taing, E. Querard / Ville de Guillemestre ; A. Tochon-Danguy, A. Henry, Y. Olivero / CCSP CCCQ.



Un plan simple et évolutif

Le plan de l'église précédente était orienté est/ouest, celui de 1507 doit composer avec le tissu urbain et « le mur des remparts » de la ville. La nef unique est divisée en trois travées. Elle conduit à un chœur plus étroit, à chevet plat. Celui-ci étant créé en dehors de l'enceinte de la ville de l'époque, les murs sont fortifiés et intègrent des créneaux, en partie haute, visibles de l'extérieur.

Côté est, la première chapelle correspond au chœur de l'église antérieure. Dès 1542, une autre chapelle est accolée à la précédente. En 1852, une chapelle dédiée à la Vierge est ajoutée, ouverte sur la chapelle de 1542. La muraille de la ville a été intégrée entre la deuxième et la troisième chapelle.



Voûte du chœur



Chemin de croix

Une architecture sous influences

L'agrandissement est tracé par le maître d'œuvre lombard Galéas et s'appuie sur des éléments de l'église antérieure. Le plan simple démontre cette inspiration lombarde, comme le clocher-tour (hors-œuvre) ou le porche porté par des lions. Mais d'autres influences viennent enrichir la construction dont le gothique flamboyant.

1 Des voûtes de style gothique flamboyant

Observez les nervures qui composent les voûtes de la nef ou encore la jonction entre pilier et nervures ! Cet ensemble concourt à augmenter l'effet d'élan et de légèreté. Cette sensation s'amplifie avec la voûte du chœur grâce aux liernes (*deux nervures s'ajoutent aux ogives d'une voûte en se croisant orthogonalement à la clef de voûte*) et tiercerons (*nervures plus courtes, joignant les liernes aux angles de la voûte*), véritables signatures du style flamboyant. Un exemple rare dans le département !

2 Un vitrail dans une fenêtre gothique

Des flammes d'ogives ornent la partie supérieure de la fenêtre. Éclairant le chœur, le triptyque représente deux saints protecteurs de la peste, Roch à gauche et Sébastien, à droite, encadrant l'Assomption de la Vierge. Cette dernière montre des similitudes avec l'Immaculée Conception de Murillo (1617-1682), peintre baroque espagnol. Ces vitraux pourraient dater de 1730.

3 Des chapiteaux transformés

En remploi, ils proviennent peut-être de l'église antérieure. Celui installé dans l'ancien chœur sert de base à la cuve des fonts baptismaux, un ange orne chaque arête ; l'autre a été transformé en bénitier. Leur style évoque les productions archaïsantes perpétuant la tradition de l'art roman.

4 Un chemin de croix art déco

Commandé en 1932 par l'architecte des Monuments historiques, Albert Chauvel (1895-1974), à l'atelier de Jean Gaudin, le dessin est signé du peintre Louis Mazetier (1888-1952). Son style est épuré et en même temps très expressif. L'artiste a également travaillé pour l'église Saint-Marcellin à La Salle-les-Alpes.



Statue
© C. Pagliero



Boiseries
du chœur

5 Pape communiant les fidèles

Originaire de Guillestre, le peintre Louis Court (1670-1733) offre ce tableau à l'église en 1715. Cette mention est indiquée en latin en partie basse. Plusieurs œuvres de ce peintre sont visibles dans la cathédrale d'Embrun ou la collégiale de Briançon. Ici, l'identité du pape reste incertaine. Observez le triangle que forment les trois personnages, remarquez comment la lumière oriente le regard vers la communiant. Et dans le fond, un tableau est intégré dans l'œuvre que vous regardez !

6 Saint Crépin, saint Crépinien et la Vierge à l'enfant

Cette peinture évoquant les deux frères cordonniers pourrait avoir été offerte par un membre de la corporation des cordonniers, lors du rétablissement de l'autel en 1672. En bas à droite, des initiales indiquent celles du donateur ; les armoiries n'ont pas été identifiées.

7 Panneaux sculptés

Ces vestiges de boiseries ornaient la totalité des murs du chœur, jusqu'à la base des baies, aux XVIII^e et XIX^e siècles. Sans doute vermoulues, elles ont été déposées et seuls ces deux éléments témoignent de la beauté des décors.

8 Marbre exposé

Il pourrait s'agir de la façade du maître-autel précédent, remplacé par l'actuel en 1978. Composé de trois panneaux sculptés, il reprend des scènes de la Bible : de gauche à droite, le sacrifice d'Abraham, les disciples d'Emmaüs, le combat de Cain et Abel.

9 Une statue de sainte Catherine d'Alexandrie ?

Restaurée en 2022, sculptée en chêne, à l'origine polychrome et dorée, elle pourrait dater du XV^e ou XVI^e siècle. Son identification n'est pas sûre car il manque ses attributs comme la roue dentée de son martyr. La position des bras fléchis peut laisser penser qu'elle tenait une palme des martyrs ou une épée mais peut aussi suggérer la Vierge de l'Annonciation.

Auparavant, elle était installée dans une niche au-dessus de la porte Sainte-Catherine à l'entrée de la ville, porte démolie en 1924.